

Atelier Théâtre Actuel
Label Théâtre & Cie
Béatrice Agenin, Canal 33, Sésam' Prod et Laurent Grégoire
présentent



LA PRESSE

FIGARO SCOPE

19 février 2020

PREMIER BALCON



LE THÉÂTRE PAR ARMELLE HÉLIOT

Scène d'idéal chez la bonne dame de Nohant

Une petite paysanne illettrée qui devient comédienne!

Une toute jeune servante, onze ans à peine, engagée à Nohant, chez George Sand, et qui va s'épanouir grâce à cette patronne pas comme les autres. Une femme du peuple, Marie Caillaud, qui devient femme de planches et joue sous le regard des amis de la maison, Alexandre Dumas, Eugène Delacroix, Théophile Gautier, pour n'en citer que quelques-uns. Marie s'occupait du poulailler et voici qu'elle joue les vedettes du théâtre de Nohant.

Quel destin ! Il nous est raconté avec sensibilité et esprit par l'auteur dra-

«L'esprit
cherche
et c'est le cœur
qui trouve»
George Sand

matique Gérard Savoisien. Il aime l'histoire, l'histoire littéraire, l'histoire du théâtre. On lui doit notamment *Mademoiselle Molière* et l'on découvrira dans quelques mois, à Avignon, *La Folie Maupassant*.

C'est à Avignon, justement, dans le off, qu'a été créée cette pièce sensible, mélancolique et grave qu'est *Marie des poules*. Un triomphe porté par une belle production de Théâtre Actuel et un public enthousiaste.

Ce fut « le » spectacle à voir l'été dernier. Myriam de Colombi, directrice du Théâtre Montparnasse aime fréquenter la Cité des papes et y repérer les pépites. D'ailleurs, après *Marie des poules*, on peut enchaîner avec la tonique fantaisie musicale, *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty?* avec l'irrésistible Élodie Menant,

un tempérament de feu. Marie, elle, est incarnée par Béatrice Agenin qui fut l'une des interprètes les plus brillantes de la Comédie-Française avant de travailler longtemps auprès de Jean-Paul Belmondo, lorsqu'il revint au théâtre.

Née dans le Berry, elle a rêvé de jouer une pièce à propos de George Sand et Gérard Savoisien a écrit *Marie des poules* pour elle.

On ne voit pas qui d'autre aurait pu endosser à la fois l'adolescente à accent, qui roule les « r » comme elle respire, la femme épanouie par le jeu et l'amour, mais aussi George Sand, qui intervient à plusieurs reprises dans le spectacle! Un beau décor de Catherine Bluwal, des lumières de Laurent Béal ap-

portent une grâce supplémentaire à la représentation. Béatrice Agenin est exceptionnelle, confondante de vérité dans les trois partitions, changeant d'octave d'un personnage à l'autre, comme une musicienne. Face à elle, Arnaud Denis, qui signe la mise en scène et joue Maurice, fils très aimé et indolent de l'énergique et hyperactive George Sand. Il avait des dons. Pour le dessin, et il animait le théâtre de marionnettes de la maison. Un Maurice qui ne fut pas insensible à la grâce de Marie Caillaud. Mais l'émancipation a ses limites, même chez Madame Sand. ■

Petit Montparnasse,
mar.-sam. 19h, dim. 17h.

Tél. : 01 43 22 77 74.

Durée : 1 h 15.

Texte : L'Avant-scène, 14 €.



Deux comédiens impeccables s'illustrent dans « Marie des Poules ». D'abord Béatrice Agenin pour qui le spectacle a été écrit, et Arnaud Denis qui joue un Maurice Sand remarquable.

© LAURENCE BOUTIER

La gouvernante de George Sand si bien servie



Un petit bijou de délicatesse et de drôlerie idéalement servi par deux comédiens impeccables, en premier lieu Béatrice Agenin pour qui Gérard Savoisien a écrit cette « Marie des Poules ». L'ancienne sociétaire de la Comédie Française est cette Marie Caillaud, dite « des Poules » pour la distinguer de Marie « la cuisinière ». Entrée enfant au service de George Sand, au château de Nohant, la demeure berrichonne de la romancière, elle va y vivre. Et s'y épanouir au contact de la femme de lettres qui, rapidement, détecte chez elle un esprit et une intelligence qui ne demandent qu'à croître.

La prenant sous son aile, l'autrice de « La mare au diable » lui apprend à lire et à écrire, la convie à ses soirées où elle croise Alexandre Dumas fils ou Delacroix. Marie va peu à peu s'extraire de l'ignorance et du carcan qu'elle forge autour des petites gens. Elle va aussi vivre un amour caché, contrarié, puis sacrifié...

À la fois Marie gamine avec un accent et un patois à couper au couteau. puis plus

rôle à un autre en un battement de cils et nous émeut profondément. Arnaud Denis, qui signe une mise en scène intimiste, est un Maurice Sand remarquable.

« Marie des Poules », à partir

Le Canard enchaîné

Mercredi 12 février 2020

ironiser dans leurs entreprises

Le Théâtre

Marie des poules

(Choc Berry)

COMMENT ne pas tomber amoureux de Marie des poules ? Elle parle le patois berrichon sans se forcer (Béatrice Agenin, qui l'interprète, est berrichonne). Elle irradie. Elle brille d'intelligence.

Actrice magnifique et avisée, Béatrice Agenin a demandé à Gérard Savoisien une pièce sur la grande dame du Berry, George Sand. Il a honoré la commande avec brio : en mettant non pas George Sand dans la lumière mais sa domestique Marie des poules.

Quoi de plus beau qu'une éclosion ? Une femme s'ouvre à l'amour et au désir. Et au goût des mots, aux livres, aux idées. Marie des poules ne sait ni lire ni écrire. Elle est vive, subtile, curieuse des gens qu'elle côtoie au domaine de Nohant, les Delacroix, les Alexandre Dumas... Elle a surtout le cœur grand et généreux, et vrai. On assiste à son embauche, on la voit à tous les âges, après son émancipation, avant, à l'âge de 11 ans comme vingt ans plus tard, avec accent et sans, attifée en soubrette et vêtue comme une dame, amoureuse et se remémorant l'heureux temps de l'amour.

Béatrice Agenin incarne aussi, tour à tour, George Sand, femme de lettres libre

mais impérieuse, qui aime en l'écrasant de son amour son fils Maurice, que joue Arnaud Denis, ici aussi metteur en scène. Il est parfait en jeune gandin égoïste, sans talent, empêtré dans les préjugés du siècle, et pourtant bon homme. S'il culbute Marie des poules comme il l'a fait avec mille filles, voilà bientôt qu'il l'aime, à son grand étonnement. Mais les œillères mentales du siècle,

que porte aussi sa mère, sont terribles : on n'épouse pas une fille de la campagne, même sortie de sa condition, le qu'en-dira-t-on est sans pitié : « *Ils te riront au nez, se gausseront de ta bêtise...* »

Une pièce forte et généreuse sur l'amour et le mépris de classe, ce n'est pas tous les jours !

Jean-Luc Porquet

● Au Petit Montparnasse, à Paris.

L'OBS

THÉÂTRE

Amours interdites

MARIE DES POULES, DE GÉRARD SAVOISIEN. PETIT MONTPARNASSE,
PARIS-14^E, 01-43-22-77-74, 19 HEURES. JUSQU'AU 10 MAI.

★★★★☆ Ce fut cet été à Avignon l'une des plus réjouissantes découvertes du festival off. Gérard Savoisien y évoque le destin de Marie Caillaud, une petite Berrichonne surnommée



« Marie des poules » parce qu'elle assurait l'entretien du poulailler de George Sand au château de Nohant. Etonnée par son intelligence, la romancière lui apprend à lire et à écrire, mais voici que son fils Maurice s'amourache de sa protégée. Là, ça va trop loin. Marie des poules n'espère tout de même pas s'allier avec des descendants du maréchal de Saxe ? Arnaud Denis, qui met en scène le spectacle avec inventivité, est ici le partenaire de Béatrice Agenin (*photo*), laquelle incarne à tour de rôle la servante et sa patronne. Une jolie pièce portée à sa perfection par deux merveilleux acteurs. **J. N.**

**Passion La petite servante
amoureuse**

Dans un très joli décor de Catherine Bluwal, façon maison de poupée, se vivent la passion et le déchirement d'une femme, amoureuse, aimée en retour, mais rejetée parce que de condition médiocre dans un siècle où l'on ne transige pas avec certaines morales. Encore gamine, et embauchée comme aide cuisinière par George Sand dans sa demeure de Nohan, Marie (des Poules, parce qu'elle a en charge le poulailler) apprend à lire, à écrire, à compter. Au fil du temps, elle interprète aussi les trente-cinq pièces de théâtre produites par l'écrivaine, dont elle devient la gouvernante. Mais Marie devra s'effacer, pour des raisons de classe... Ce beau texte de Gérard Savoisien est superbement interprété par Arnaud Denis (également à la mise en scène) et Béatrice Agenin. ● G. R.

Le Journal du Dimanche

Marie des poules - Gouvernante chez George Sand ★★★

C'est l'histoire, vraie, de Marie Caillaud, une petite paysanne du Berry entrée au service de George

Sand. En la faisant jouer dans ses pièces, puis en lui apprenant à lire et à écrire, l'écrivaine va

transformer la jeune domestique inculte en femme éclairée, impertinente et amoureuse, libérée du carcan de la soumission prédestinée par son statut et son sexe. À l'origine de cette pièce écrite par Gérard Savoisien, acclamée à Avignon l'été dernier, la magnifique Béatrice Agenin interprète à la fois la servante à l'impayable patois berrichon et la romancière avant-gardiste mais autoritaire. À ses côtés, Arnaud Denis incarne avec élégance le fils détestable et désœuvré de Sand, en même temps qu'il signe une mise en scène subtile faisant défiler les années et les états au rythme de lumières impeccables. C'est intelligent, documenté, tour à tour drôle et délicat pour raconter les sentiments sacrifiés aux conventions sociales. ● S.J.



Béatrice Agenin et
Arnaud Denis.
FABIENNE RAPPENEAU

Théâtre du Petit Montparnasse (Paris 14*).
1h15. theatremontparnasse.com

A Paris, deux spectacles venus d'Avignon

Femmes du peuple, stars des planches

PAR ARMELLE HÉLIOT - PUBLIÉ LE 20/02/2020

« Marie des poules », de Gérard Savoisien, « Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ? », d'Éric Bu et Élodie Menant : au Petit-Montparnasse, deux spectacles intéressants présentés à Avignon, que l'on peut voir en une seule soirée, touchante et divertissante.

Marie des poules est le nom que George Sand avait donné à une petite fille de 11 ans engagée à Nohant pour aider la cuisinière, prénommée elle aussi Marie. L'enfant, qui s'occupait notamment de ramasser les œufs, se nommait Marie Caillaud. Gérard Savoisien a arraché à l'oubli ce beau caractère. George Sand s'intéressa à elle, lui apprit à lire et à écrire, la fit jouer dans les pièces que l'on donnait dans sa belle demeure du Berry.

Marie était intelligente, douée, et, ce fut son malheur, plut à Maurice, fils de l'auteur de « la Mare au diable ». Une histoire d'amour qui ne devait pas bien finir...

Dans un joli décor de Catherine Bluwal, qui a dessiné une demeure en miniature, de jolis costumes, de belles lumières de Laurent Béal, des marionnettes charmantes imaginées par Julien Sommer, deux comédiens, jouent dans une belle entente. **Arnaud Denis**, qui signe la mise en scène sobre et fine, et dessine avec élégance le séduisant Maurice, et **Béatrice Agenin**, qui est la jeune Marie, Marie dans sa maturité et aussi George Sand. L'interprète rêvait d'un texte qui lui permette d'évoquer l'écrivain, femme de grand tempérament.

On connaît évidemment Béatrice Agenin, brillante sociétaire de la Comédie française, qui avait assez tôt quitté la maison pour les chemins de Bernard Murat et Jean-Paul Belmondo et qui a elle-même signé des belles mises en scène. Avec cette femme humble et fière, belle, aimante, audacieuse, elle trouve un personnage qu'elle défend magistralement. La jeune Marie qui roule les « r », la femme lumineuse, et Sand elle-même. Trois voix, trois présences émouvantes. Plus les marionnettes, la passion de Maurice... Ce spectacle a triomphé l'été dernier à Avignon.



« Marie des poules »
Crédit photo : FABIENNE RAPPENEAU

LE BUZZ

Bouleversante Béatrice Agenin

Enorme buzz, bouche-à-oreille de tous les diables, et public plus que conquis : *Marie des Poules gouvernante chez George Sand* fait un tabac au Théâtre Buffon. Cette pièce de Gérard Savoisien propulse sous les projecteurs Arnaud Denis et Béatrice Agenin. Pour certains, la comédienne de 68 ans, bouleversante à l'envi, a même un boulevard devant elle jusqu'aux nominations pour les prochains "Molière" c'est dire... Ex-sociétaire de la Comédie-française, partenaire de Belmondo au théâtre, voix française d'Emma Thompson, elle avait monté "Sugar lake" au Off d'Avignon.



LIRE

THÉÂTRE PAR DOMINIQUE PONCET

Talents au féminin

En ce début d'année, deux merveilleuses actrices au sommet de leur art jouent du Maupassant et du George Sand. Des pièces à voir en toute urgence.

Béatrice Agenin, l'élégante, Clémentine Célarié, l'ardente... Exceptionnelles de générosité, de vitalité et d'engagement, chacune à leur façon. Ces deux actrices jouent à Paris deux spectacles qui ont en commun d'avoir été inspirés par des romanciers du XIX^e siècle, d'avoir fait carton plein à leur création au dernier festival d'Avignon et d'avoir été réglés par le subtil et attentif Arnaud Denis.

Au théâtre des Mathurins, Clémentine Célarié joue *Une vie* de Maupassant, dans une adaptation signée d'elle-même. Un monologue où elle incarne Jeanne Le Perthuis des Vauds, l'héroïne malheureuse de ce qui fut le premier

roman de l'auteur. La comédienne parle à la première personne, mais elle campe aussi tous ceux qui l'entourent, son fiancé, ses parents, sa gouvernante... Elle nous fait partager sa vie et celle de ses proches. C'est puissant, tenu, tendu d'un bout à l'autre. Arnaud Denis a magistralement dirigé Clémentine Célarié, époustouflante de sincérité.

Ce compliment à ce metteur en scène vaut également pour la façon dont il a guidé Béatrice Agenin dans *Marie des Poules*, un texte signé Gérard Savoisien, qui conte les amours ancillaires du fils chéri de George Sand, Maurice Sand, avec Marie Caillaud. Une liaison qui ne s'officialisa jamais puisque



Arnaud Denis dans le rôle de Maurice Sand, et Béatrice Agenin dans celui de Marie des Poules.

l'époque ne souffrait pas les mésalliances. Dans cette « Marie des poules », qu'elle incarne, de l'âge de 11 ans à sa vieillesse, en perdant, au fil des scènes, son accent, sa candeur, sa pudeur et ses illusions ; en gagnant en élégance, en assurance et en... lucidité, Béatrice Agenin laisse bouche bée, car à aucun moment on ne la « voit » ni jouer ni se transformer. C'est du très grand art. Pour la première fois depuis longtemps, cette prodigieuse actrice tient là un

rôle à la démesure de son immense talent. Arnaud Denis, qui joue Maurice Sand, lui donne la réplique avec le talent et la subtilité d'acteur qu'on lui connaît.

■ *Une Vie* d'après Maupassant, mise en scène par Arnaud Denis, théâtre des Mathurins, Paris 8^e. Du mardi au samedi à 19 h, le dimanche à 16 h 30.

■ *Marie des Poules* de Gérard Savoisien, mise en scène par Arnaud Denis, théâtre du Petit Montparnasse, Paris 14^e. À partir du 28 janvier 2020.

Pièces de choix

Rire, pleurer ou s'émerveiller devant une pièce. Magique!
Notre sélection de trois spectacles actuellement à l'affiche, à Paris.
Un, deux, trois coups, le rideau se lève...

Par Olivier Frégaville-Gratian.

Vendredi 7 février 2020

Théâtre

47



Auprès de George Sand et de son fils Maurice (Arnaud Denis, à g.), la petite servante Marie des Poules (Béatrice Agenin) va peu à peu s'extraire du carcan de l'ignorance.

Du côté de chez George Sand

Un accent à couper au couteau, mal fagotée, Marie des Poules cache, derrière ses jupes sombres, un joli brin de fille, un esprit vif, une envie d'apprendre. Il n'en faut pas plus pour retenir l'attention de George Sand, dont elle est la servante, et pour séduire Maurice, le fils de l'écrivaine. Le cœur de la naïve jeune fille résiste un temps mais finit par céder. Elle se donne sans retenue, trébuche, tombe mais se relève plus digne et rayonnante. Plongeant dans les secrets des Sand, Gérard Savoisien esquisse le portrait touchant d'une femme du peuple. La mise en scène élégante d'Arnaud Denis, excellent en dandy machiste et indolent, met en lumière le jeu d'une Béatrice Agenin irradiante.

« Marie des Poules », de Gérard Savoisien, mise en scène d'Arnaud Denis. Jusqu'au 10 mai au théâtre Le Petit Montparnasse, Paris (14^e).





Festival Off d'Avignon 2019 : nos coups de cœur

Le festival se poursuit jusqu'au 28 juillet avec une offre d'une richesse folle. Parmi 1592 spectacles, voici une petite sélection des pépites et coups de cœur qu'on pourra, pour beaucoup, voir aussi à Paris.

«Marie des Poules» : époustouflant

Une pépite à découvrir qui rappelle combien l'ancienne sociétaire du Français [Béatrice Agenin](#) est une actrice époustouflante. Elle est Marie Caillaud, dite Marie des Poules, Berrichonne entrée gamine au service de George Sand qui lui apprend à lire et à écrire, nourrissant l'intelligence et l'esprit de sa future gouvernante. Gérard Savoisien, l'auteur, raconte l'amour caché, contrarié et sacrifié, entre la domestique et Maurice Sand, le fils (Arnaud Denis). À la fois Marie enfant avec cet accent à couper au couteau, puis plus âgée, et l'autoritaire George Sand, Béatrice Agenin passe d'un rôle à l'autre en un battement de cils. Dans sa mise en scène inventive, Arnaud Denis parvient à confectionner l'écrin idéal pour ce bijou de délicatesse et de drôlerie.

COUP DE PROJECTEUR

BÉATRICE AGENIN

L'ÂGE DE GRÂCE



Grandeurs et misères de la vie d'artiste. Injustice du destin des actrices, pour lesquelles existent si peu de beaux rôles l'âge venant, et malgré tous leurs talents. Aussi s'enchantent-on de retrouver sur scène l'élégance tourmentée, la fragilité hiératique de Béatrice Agenin, sociétaire phare de la Comédie-Française de 1974 à 1984, qu'elle a malheureusement quittée dans un élan d'indépendance, d'audace et de liberté. Elle y aura régné dans les héroïnes de Musset, Marivaux, Molière ou Racine avec une sensibilité secrètement écorchée. Mais difficile après le Français de trouver si splendides personnages. Devenue émouvante *Femme sans histoire* (1988), l'ex-Roxane du *Cyrano-Belmondo* (1990) en aura rencontré trop peu... Près de quarante ans plus tard, à 69 ans, voilà la reine du meilleur répertoire français en Marie des Poules¹, pay-sanne berrichonne de 11 ans – et à fort accent – éduquée à Nohant par sa maîtresse, George Sand. Qu'elle incarne aussi avec une autorité bourrue et une voix plus grave... Face au fils de George, ce Maurice dilettante (Arnaud Denis) trop couvé par maman, elle devient encore une amoureuse sans espoir de 15, 20, 30, 75 ans... Magie du théâtre, qui rend possible aux interprètes sorciers pareille traversée des âges, des classes sociales, des sentiments. En amante interdite – poussé par sa mère, Maurice fera plutôt un riche (et malheureux) mariage mondain –, Béatrice Agenin est fulgurante de chagrin accepté. Elle aime seule. Elle aime surtout l'amour. Et l'image idéalisée d'un médiocre. Celle qui fut Célimène, Hermione et Elvire trouve des accents bouleversants pour incarner la douleur d'aimer. À faire monter les larmes aux yeux devant tant de vérité intérieure. De l'art de partir de soi pour rejoindre intensément la sensibilité commune. Agenin est magnifique, qui défie les âges et le temps, a la naïveté d'une fillette de 11 ans et les cicatrices à vif d'une femme rompue. Et toujours si belle.

Par **Fabienne Pascaud**

¹ *Marie des Poules, gouvernante chez George Sand*, de Gérard Savoisien, mise en scène Arnaud Denis, Petit Montparnasse, Paris 14^e.

PHOTO OLIVIER METZGER
POUR TÉLÉRAMA





© Blanche

Tweeter

J'aime 8

Gérard Savoisien

Homme de théâtre comblé

Acteur, directeur de théâtre, Gérard Savoisien est l'auteur d'une dizaine de pièces, dont les deux dernières ont fait le bonheur de deux précédents festivals d'Avignon, "Mademoiselle Molière" et "Marie des poules", que le Petit Montparnasse vient de mettre à l'affiche. L'occasion pour nous de découvrir un homme de théâtre comblé.

Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à écrire "Marie des poules"?

À la suite de "Mademoiselle Molière" en 2018, Béatrice Agenin m'a contacté en me disant, qu'originaire du Berry, elle aimerait que je lui écrive quelque chose sur George Sand. J'avais déjà fait une pièce il y a une dizaine d'années, "Prosper et George", autour de la rencontre, courte mais intense, entre Mérimée et Sand. Désireux de travailler avec Béatrice, j'entame des recherches et tombe sur Marie Caillaud, petite paysanne éduquée à Nohant. Je creuse et je trouve son histoire racontée en détails avec notamment sa romance avec Maurice Sand, garçon un peu raté, étouffé par sa mère et là, je comprends que je tiens mon sujet. "Marie des poules" voit le jour.

Comment se sont passées les choses ensuite ?

Après des lectures, nous en venons à la distribution. Béatrice me dit qu'Arnaud Denis a fait un excellent travail avec "Mademoiselle Molière". On le contacte, il accepte de mettre en scène en précisant qu'il aimerait jouer le personnage de Maurice Sand, pourtant peu sympathique. Pourquoi pas? Les lectures avec Arnaud se passent très bien, je suis subjugué. Restait à vaincre la petite inquiétude de Béatrice, "Tu te rends compte, me dit-elle, je rentre en scène en affirmant: j'ai onze ans! À quoi je réponds: "Peu importe, on te croira!". Les premiers producteurs (Jean-Claude Houdinière et Marie Nicquevert), en découvrant la pièce, se montrent ravis, alignent les éloges. J'attends le fameux "mais", vous savez, l'objection qui finit toujours par surgir et là, elle ne vient pas. Ils nous suivent, nous pouvons nous lancer!

Avignon 2019, création, succès immédiat. "Marie des poules" était sur toutes les lèvres!

Je n'avais vu qu'un filage, le dernier, quand arrive le soir de la première. J'ai été époustouffé par le jeu des deux comédiens et la poésie de la mise en scène d'Arnaud Denis. J'ai voulu revenir une semaine après, c'était déjà complet! Quand un spectacle démarre sur les chapeaux de roues, forcément, l'on est toujours un peu surpris.

Avez-vous hésité sur le titre?

Non! C'est la direction qui rajoutera "gouvernante chez George Sand", devenu une sorte de sous-titre. Je pense qu'ils ont eu raison, l'affiche comme le titre ne sont pas ma spécialité! "Prosper et George", au départ, les gens ont cru qu'il s'agissait d'une histoire d'hommes!

Pour en venir à vos œuvres, ce sont essentiellement les sujets littéraires qui vous intéressent?

Ce qui me passionne, en vérité, c'est ce qui se cache derrière, le non dit. Mérimée et Sand, leur liaison a été affichée, Molière, tout le monde sait qu'il épouse la fille de celle qui fut sa maîtresse pendant vingt ans. Un truc dingue, très moderne quand on y pense: combien, arrivée la quarantaine, partent avec une autre ou font leur coming-out? Mais pour répondre à votre question, l'histoire de cette fille et de ses descendants a été occultée par une partie de la famille Sand. J'avais envie de la mettre en plein jour. C'est cela qui me donne envie d'écrire. Ou bien partir d'un fait réel pour développer un récit: ma prochaine pièce se déroule également au XIXème siècle, aborde la folie de Maupassant et elle m'a été demandée par Jean-Claude Bouvier. Aimant les acteurs, j'ai un grand plaisir à écrire pour eux.

À quel moment êtes-vous devenu écrivain?

La question est un peu difficile. Je crois qu'au fond de moi, je l'ai toujours été. À dix-sept ans, j'obtenais à Marseille, ma ville d'origine, un prix pour une pièce. Après quoi, voulant approfondir le sujet du théâtre, quel meilleur moyen que de venir à Paris suivre des cours pour apprendre le métier d'acteur? J'avais un bon physique, j'ai obtenu des rôles de jeune premier assez rapidement. Plus tard, la direction du théâtre d'Anthony m'a entraîné à reprendre la plume, à écrire des adaptations, Shakespeare notamment. Jusqu'au moment où avec "Prosper et George", je participe à un concours. Résultat: il y a eu plus de 200 représentations. Cela a ouvert une porte, m'a permis de vaincre une certaine pudeur et m'a décidé à foncer!

Vos textes sont fluides. On a l'impression que vous écrivez vite!

J'écris vite en effet, en deux semaines environ. Ce qui demande du temps, c'est le travail de recherche et toute l'assimilation des données récoltées. Après, j'ai la chance d'avoir une femme qui n'est pas dans l'admiration béate, elle lit, elle a un grand sens de la dramaturgie et voit tout de suite ce qui va marcher ou pas. Elle me dit quand il faut couper ou relève ce qui est trop complaisant. Au début, vous savez comment sont les auteurs, on se cabre un peu et puis maintenant j'accepte parce que je sais qu'elle a pratiquement toujours raison!

Qu'est ce qui fait que vous aimez créer en Avignon?

Ce n'était pas évident car j'y ai vécu un échec terrible en 2000. L'histoire charmante d'une rencontre sur Internet jouée à La Luna. Un bide! Forcément triste, je me suis un peu braqué contre le festival. "Prosper et George" m'a fait changer d'avis. Avignon rassemble un vrai public de théâtre, de connaisseurs. J'y vais depuis toujours, j'y allais comme acheteur de spectacles. J'ai vu l'évolution, la progression de la qualité des acteurs, plus compétents que nous ne l'étions à leur âge, venant compenser une certaine faiblesse des textes que l'on observe parfois. S'y retrouvent les producteurs, les directeurs de salle parisiennes. Une ambiance unique qui aide à supporter la chaleur épouvantable! (rires).

Votre passion pour l'écriture est évidente. Les planches ne vous manquent pas?

Oui et non! La dernière fois que j'ai joué, c'était il y a cinq ou six ans, "L'Avare", un rôle superbe. Il y a une énergie que je n'ai plus. Vous avez toujours le métier mais vous manquent le punch, la niaque. L'acteur est un athlète affectif comme disait Antonin Artaud. Quand vous jouez des rôles "locomotives", il faut que derrière, ça suive, ce n'est pas donné à tout le monde. Et puis, cela m'amuse terriblement d'écrire pour les autres. Par contre, j'aimerais refaire un peu de mise en scène, avec d'autres pièces que les miennes.

Arnaud Denis vous avait-il parlé de ses idées de mise en scène?

Pas du tout! À une ou deux reprises, il m'a dit que c'était un beau texte, c'est tout! Mais vous savez, une fois que je donne le texte, je fais confiance et je laisse libre, y compris de faire certaines coupes, si nécessaire. Ceci dit, je ne me doutais pas qu'il avait un tel talent et une telle poésie en lui. Je ne savais pas non plus que Béatrice Agenin était aussi formidable, capable d'endosser deux rôles en même temps. Ils ont apporté énormément à la pièce et je ne pouvais pas rêver mieux.

Béatrice Agenin est une magicienne!

Oui, elle réalise des prouesses que certains pensaient impossibles. Elle y parvient, elle fait oublier par exemple, la différence d'âge avec le personnage principal (au cinéma, un art réaliste, il aurait fallu deux actrices), grâce à quoi, ce que nous avons sous les yeux devient vraiment un objet théâtral. On va retrouver ces caractéristiques dans ma prochaine pièce sur Maupassant avec Jean-Pierre Bouvier et Julie Debazac.

Pour finir, une question plus générale: pensez-vous que l'on puisse donner des cours d'écriture?

Alors ça dépend! Certaines le font très bien, je pense à Éric-Emmanuel Schmitt qui vient, soit dit en passant, de publier dans L'Avant-Scène un article assez élogieux sur "Marie des poules" et je l'en remercie. Pour ce qui me concerne, je ne crois pas. Je peux en parler comme nous le faisons, si l'on me fait lire une pièce, je peux dire si elle va fonctionner ou pas, je pense avoir assimilé beaucoup de choses. Je crois que ce qui est important, c'est de travailler le squelette et la structure de sa pièce, savoir précisément où l'on va en commençant à écrire. Le problème c'est que les auteurs sont parfois timides, ils n'osent pas toujours. Il faut dire qu'il y a des sujets que l'on ne peut pas aborder. L'époque est assez compliquée avec des sujets tabous! Heureusement, le théâtre nous permet de nous évader!



Critique - Marie des Poules : amours ancillaires - Avignon Off - (21/07/19)

Marie de Poules ! Un drôle de nom... Plutôt un surnom, celui d'une fille de ferme entrée au service de la cuisine de George Sand. La formidable pièce de Gérard Savoisien nous passionne autour du destin de cette fille simple devenue comédienne-interprète des œuvres de la femme de lettres le jour, et maîtresse de son fils, Maurice, la nuit. Sur la scène, la belle demeure Nohant est de la taille d'une maison de poupée. Ses façades s'ouvrent pour nous en montrer les intérieurs comme un petit diorama. Et devant, la présence enveloppante de la merveilleuse Béatrice Agenin, interprétant tour à tour Marie des Poules et George Sand. La comédienne passe ainsi de la voix la plus naïve frappée du pur accent berrichon de la servante, à celle autoritaire et distinguée de sa maîtresse. A ce jeu dynamique et à cette présence forte répond l'élégant et altier Arnaud Denis qui signe la mise en scène aboutie de cette œuvre passionnante. Il toise, domine, aime cette fille de la campagne que sa mère a instruit. Sous des éclairages aux couleurs de soleil, la pièce dépeint la violence du sacrifice des sentiments aux conventions sociales de l'époque. Anecdote mais documenté, mesuré mais soutenu, le spectacle est une réussite.



François Varlin

Béatrice Agenin, l'accomplissement

par ARMELLE HÉLIOT

Elle a toujours été remarquable, qu'elle joue, qu'elle mette en scène. Mais avec « Marie des poules », elle trouve un personnage dont elle fait une grande figure, et bouleverse le public.

Béatrice Agenin, c'est l'un des plus beaux parcours de comédienne que l'on connaisse. Dès sa sortie du conservatoire, elle est engagée au Français. Devient sociétaire cinq ans à peine après son entrée, mais choisit de quitter la maison Molière en 1984.

Elle est ravissante, douée pour tous les registres, aime travailler avec Jean-Paul Roussillon. Dès ses débuts salle Richelieu, elle est remarquée et commence une carrière au cinéma et à la télévision, deux voies qui s'ouvriront plus largement après son départ.

C'est une beauté classique, avec beaucoup de caractère. Une comtesse italienne. On la revoit pour jamais, dans une scène d'anthologie, avec la regrettée Dominique Costanza, jouant l'une des comédiennes de *La Locandiera*, mise en scène par Jacques Lassalle.

Pourtant elle a joué des dizaines et des dizaines d'autres rôles et l'on pourrait en établir une liste presque complète, tant elle frappe par sa présence, sa profondeur, sa finesse.

Après avoir quitté le Français, elle a souvent joué sous la direction de Bernard Murat, au côté d'un Jean-Paul Belmondo énergique et joyeux, sombre s'il fallait qu'il fût Cyrano, et elle, Roxane.

Elle a mis en scène ses camarades, dans *Les Femmes savantes*, mais surtout établi un lien avec les pièces de Lee Blessing.

Récemment, on l'a applaudie, grave et secrète, dans *Suite française*, d'après Irène Némirovsky, mise en scène de Virginie Lemoine.

Cinéma, télévision, elle est connue et aimée d'un large cercle.

Mais avec Marie Caillaud, le personnage sorti de l'oubli, pour elle, par Gérard Savoisien, elle trouve une femme qu'elle aime. Elle lui donne son enfance, puisque Béatrice Agenin puise dans ses souvenirs d'enfance et sans doute de vacances, dans le Berry.

Elle voulait approcher, par le théâtre, le personnage de George Sand. Gérard Savoisien lui offre mieux avec cette jeune servante que la belle Dame de Nohant –et vraiment Bonne...- remarque et à qui elle apprend à lire, la distribuant dans les pièces de théâtre que l'on joue dans la belle maison, devant les invités prestigieux qui aiment séjourner auprès de leur amie écrivain.

On ne racontera pas tout, car l'un des plaisirs de Marie des poules, est la découverte d'un épisode mal connu de la vie à Nohant. Arnaud Denis possède l'élégance d'un jeune homme doué mais sans doute un peu indolent. Il signe la mise en scène sobre et précise et incarne Maurice, le fils tant aimé de George Sand.

Dans un très beau décor de Catherine Bluwal, les lumières de Laurent Béal, des costumes harmonieux et des marionnettes séduisantes, les deux comédiens sont en parfait accord.

Béatrice Agenin est la jeune Marie, mais aussi la femme dans sa beauté rayonnante et aussi George Sand. On ne peut qu'être bouleversé par le grand art, discret et magistral, qu'elle déploie, sans ostentation aucune. Dans l'amour d'une petite paysanne au destin rare, Marie Caillaud.

Théâtre à Paris : Béatrice Agenin, époustouflante dans « Marie des Poules »

Dans cette pièce écrite par Gérard Savoisien, l'ancienne sociétaire de la Comédie Française se démarque dans le rôle de Marie Caillaud, une jeune Berrichonne entrée au service de la romancière George Sand.

Gérard Savoisien sait décidément écrire pour les actrices. Après « Mademoiselle Molière », qui a mis en lumière Anne Bouvier avec un Molière à la clé, c'est au service de Béatrice Agenin qu'il a cette fois mis son talent de conteur. L'ancienne sociétaire de la Comédie Française est brillante dans « Marie des Poules » que met en scène Arnaud Denis qui partage la scène avec elle.

Elle est Marie Caillaud, baptisée Marie des Poules pour la distinguer de Marie la cuisinière du château de Nohant, la demeure berrichonne de George Sand. On est au milieu du XIXe siècle quand elle entre au service de la femme de lettres. Elle va y vivre et s'épanouir au contact de la maîtresse de maison qui met en pratique ses idées libérales.

Détectant rapidement chez sa domestique un esprit et une intelligence qui ne demandent qu'à croître, l'auteur de « La mare au diable » la prend sous son aile, lui apprend à lire et à écrire, la convie à ses soirées où elle croise Alexandre Dumas fils ou Delacroix. Dévorant les ouvrages de la bibliothèque, la jeune femme poursuit son apprentissage, s'extrait de l'ignorance et du carcan qu'elle forge autour des petites gens.

Béatrice Agenin passe d'un rôle à un autre

Gérard Savoisien, qui s'est beaucoup documenté, raconte encore un amour caché, contrarié et sacrifié, qui va frapper la jeune domestique devenue la gouvernante de la romancière. Dans la maison, il y a Maurice Sand, le fils qui peine, lui, à grandir dans l'ombre de la romancière (Arnaud Denis). Il se joue entre eux un jeu auquel personne ne gagnera.

À la fois dans le costume de Marie gamine avec un accent et un patois à couper au couteau, puis plus âgée, mais aussi dans celui, autoritaire, de George Sand, Béatrice Agenin, magistrale, passe d'un rôle à un autre en un battement de cils. Il y a en elle la naïveté de l'enfant et la maturité du vécu, la dureté et l'intransigeance d'une George Sand aux principes ancrés.

Une toile champêtre peinte en fond de scène, des lumières aux tons chauds, sur le plateau quelques meubles et une maquette du château, maison de poupées dont surgiront des marionnettes, la mise en scène d'Arnaud Denis est inventive. Il parvient à confectionner l'écrin idéal à ce bijou de délicatesse et de drôlerie.



Béatrice Agenin interprète une domestique qui vit un amour caché et contrarié avec Maurice Sand, fils de George Sand. (Photo: Repertoire)



Par Sylvain Maré

Le 28 janvier 2017 à 10h05

Il en est de certains spectacles comme pour les enfants de l'amour. C'est du désir que naît leur réussite. Ici, celui de Béatrice Agenin de jouer une pièce sur celle qui fit la gloire de son Berry natal, George Sand, et qui, séduite par *Mademoiselle Molière* a demandé à son auteur, Gérard Savoisien de s'y coller. Celui-ci, à qui on doit *Prosper et George* autour de la brève et tempétueuse idylle entre George Sand et Prosper Mérimée, plutôt que de façonner un énième portrait de l'auteur de *La Petite Fadette* et de *La Mare au diable*, a eu la bonne idée de nous faire entrer à Nohant par les coulisses, à travers l'émouvante et désolante histoire de Marie Caillaud, amoureuse des livres et du théâtre et qui laissa de douloureuses plumes sur le chemin de son émancipation. Il en profite pour épingleur avec humour les contradictions de la bonne dame de Nohant, et tailler un double rôle à la mesure du talent de Béatrice Agenin

Attaquée à la terrasse d'un café parisien devant un verre d'absinthe Marie, à la maturité de sa vie, s'enivre de la vie trépidante du boulevard et se souvient de son cher Berry et de ce jour de 1851 où elle est entrée au service de George Sand. Elle a onze ans, un fort accent berrichon, est analphabète mais d'intelligence vive. Engagée comme aide cuisinière lui revient aussi la responsabilité du poulailler, ce qui lui vaut le surnom de Marie des poules.

L'œil et l'oreille aux aguets, attentive à bien faire et rude à la tâche, la jeune paysanne séduit George Sand par sa vivacité d'esprit. Elle lui apprendra à lire et à écrire et la fera jouer dans les pièces qu'elle écrit pour les soirées théâtrales de Nohant. Marie des poules sera comme elle se définit elle-même « une actrice qui se lève tôt avec les poules et une aide cuisinière qui se couche tard avec les artistes de la nuit », avant d'accéder au statut de gouvernante. « Marie, une grande berrichonne que j'ai élevée, qui est la gouvernante de mon intérieur et une sorte de fille pour moi... Ce n'est qu'une paysanne, mais d'une nature si distinguée. » aura l'occasion d'écrire George Sand, scellant à l'avance le destin de sa protégée dont le charme ne séduit pas seulement la maîtresse de la maison, mais aussi son fils Maurice, oisif et dilettante, passionné de marionnettes et de chasse aux papillons pour qui, « les paysannes de ce type sont faciles à culbuter ».



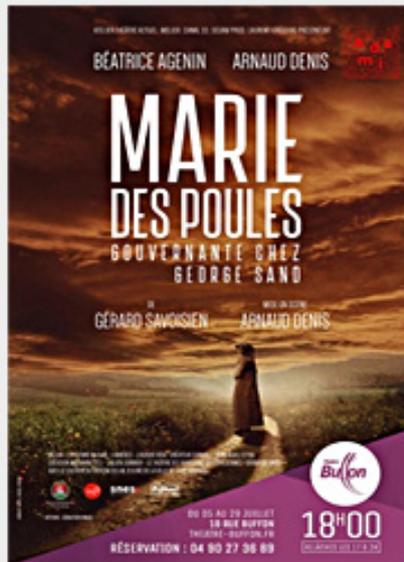
A force « de lui parler au cœur pour attiser son corps », il vaincra la pudeur et la vertu de Marie qui va se prendre dans les filets de l'amour. Filets qui retiendront aussi le cynique misogynie puisqu'entre eux finit par naître un sentiment partagé. Il sera sacrifié sur l'autel des conventions sociales, car il n'y a qu'au théâtre où les Princes épousent des bergères. A Nohant en 1860, on peut bien se clamer « renverseuse de barrières » et ne pas pour autant accepter de mélanger les torchons avec les serviettes. Lorsqu'elle apprend la liaison de son fils chéri avec une domestique, George Sand qui entend « avoir des petits enfants, pas des bâtards » organise sans plus tarder le mariage de Maurice avec Lina Calamatta, une femme de son milieu.

Gérard Savoisien qui a plongé dans les archives familiales à la recherche de Marie des poules a ciselé une comédie douce-amère tricotée de sourires et de larmes et émaillée de répliques qui font mouche. « Quand un chien vous sauve de la noyade, on ne regarde pas sa race » assène George Sand à Maurice à propos de la femme qu'elle lui destine.

Dans une scénographie qui se veut espace d'évocation, Béatrice Agenin subjugue par la finesse et la tactilité de son jeu, passant sans coup férir et en toute justesse, de Marie des poules à George Sand, du primesaut de l'aide cuisinière à la gravité de l'amante délaissée, de la narration au jeu sans jamais forcer le trait. A ses côtés, Arnaud Denis, qui signe également la mise en scène, campe avec bonheur un Maurice fils de famille dilettante, veule et sexiste où, sous le gilet de l'enfant gâté cynique affleurent quelques éclats d'émotion.



MARIE DES POULES, GOUVERNANTE CHEZ GEORGE SAND Théâtre Buffon (Avignon) juillet 2019



Comédie dramatique de Gérard Savoisien, mise en scène de Arnaud Denis, avec Béatrice Agenin et Arnaud Denis.

Elle en a fait du chemin Marie Caillaud, la petite paysanne née de parents tisserands du côté de Nohant. Maintenant à Paris, elle se remémore sa vie jusqu'alors, sa rencontre à onze ans avec George Sand lorsqu'elle entra à son service.

Pour la différencier de Marie la cuisinière, on la baptisera "**Marie des Poules**" car c'est elle qui est chargée d'aller chercher les oeufs au poulailler et ce surnom lui restera tout au long de ses années au "château" comme on appelait la

demeure où elle deviendra gouvernante.

C'est auprès de la grande écrivaine qu'elle va faire son éducation, apprenant à lire et à écrire, assistant aux réceptions où viennent Alexandre Dumas et autres célébrités, et dévorant de nombreux livres dans la bibliothèque.

Rapidement, le fils de la maison, Maurice, lui proposera de jouer la comédie et reconnaîtra ses talents de comédienne dans de nombreuses pièces de sa mère où elle se découvrira une vocation. Le jeune homme, oisif et cynique, la séduira et entretiendra avec elle une liaison secrète avant qu'il ne se marie et qu'elle en soit dévastée.

Autour d'une très belle scénographie de **Catherine Bluwal**, une maison de poupée qui représente la demeure de George Sand et s'ouvre sur les différentes pièces, la mise en scène d'**Arnaud Denis** s'avère parfaite et donne le bon tempo à cette histoire passionnante. Il est également un impérieux et glaçant Maurice Sand.

Avec sa franchise, sa naïveté et son bon sens paysan, Marie des Poules est à la fois drôle et bouleversante. **Béatrice Agenin**, éblouissante, porte le très beau texte de **Gérard Savoisien** avec tout son talent et son humanité, jouant à la fois Marie des Poules, la bonté incarné et une George Sand, sûre d'elle et de son talent.

La façon dont Béatrice Agenin incarne Marie aux différents âges ainsi que George Sand impressionne au terme d'une superbe performance de comédienne dans toute la maîtrise de son art.

Le texte très fort de Gérard Savoisien évoque les conventions sociales de l'époque et brosse deux beaux portraits de femmes, semblables finalement dans la façon dont elles conduisent leur vie et trouvent leur épanouissement. Magnifique.

Un Fauteuil pour L'Orchestre



fff Article de **Philippe Escalier**

Le texte délicieux, drôle et raffiné de Gérard Savoisien magistralement interprété par Béatrice Agenin et Arnaud Denis retraçant l'histoire d'une émancipation doublée d'une vie sentimentale malheureuse, est source d'un immense bonheur pour le spectateur du Petit Montparnasse.

Il n'y a pas d'amour ancillaire heureux, tel pourrait être le sous-titre de la pièce de Gérard Savoisien qui a entrepris de retracer la vie de Marie Caillaud, jeune enfant entrée vers onze ans au service de George Sand qui la prendra sous son aile après avoir remarqué son étonnante vivacité intellectuelle. Ne parlant qu'un pauvre français généreusement déformé par un terrible patois berrichon, la jeune fille sera d'abord affectée aux travaux de cuisine et de ferme, tirant son surnom des volailles dont elle doit aussi s'occuper, avant que la femme de lettres ne décide de lui apprendre à lire et à écrire. Sa formation se fera de pair avec la découverte de l'amour physique avec Maurice, le fils de maison. Le jeune homme oisif, assez cynique, est d'abord uniquement attiré par les charmes de la servante qui elle, tombera assez vite amoureuse. Avec le temps, la relation cachée évoluera vers des sentiments plus partagés mais la générosité de la maîtresse de Nohant ne va pas, lorsqu'elle découvre le pot aux roses, jusqu'à permettre l'union de son fils adoré avec une domestique, aussi appréciée et choyée soit-elle. Et cette obligation de contracter un mariage bourgeois pesant sur Maurice viendra désespérer Marie, devenue pourtant une gouvernante accomplie et réfléchie, ayant brisé les chaînes de l'analphabétisme pour devenir une femme libre, amoureuse des livres et du théâtre.

Marie des Poules, gouvernante chez George Sand de Gérard Savoisien est un modèle de réussite. Le style, n'obéissant à aucune mode, est classique et pur, toujours d'une grande précision et porteur d'une forte charge humoristique. La construction du récit est exemplaire, comprenant une description des sentiments et surtout des rapports sociaux qui se fait ici par le biais de la saillie et du sarcasme. Une phrase bien tournée, une formule bien sentie et les réalités injustes de tous ordres sont balayées. Aussitôt qu'elle maîtrise le vocabulaire et les codes, Marie Caillaud qui perd en même temps sa candeur et son accent, s'en donne à cœur joie et pourfend les injustices que son sexe et sa classe sociale ont à endurer. L'aimé lui-même n'échappe pas à sa critique : les flèches acérées qui le visent, paradoxalement, pourraient donner raison à Maurice qui dans sa froide logique machiste s'interrogeait au départ sur l'intérêt d'instruire une femme ! Marie Caillaud ne se sent pourtant jamais l'âme d'une révolutionnaire, toujours douce, souvent résignée, mais elle dit pourtant bien fort ce que la condition des femmes a d'insupportablement injuste dans un beau discours. On ne peut lui reprocher qu'une chose, c'est qu'il reste encore trop d'actualité aujourd'hui !

Ce texte, créé au festival d'Avignon 2019, (l'on est si fier qu'il soit celui d'un auteur vivant), il est difficile de ne pas en tomber amoureux dès les premiers mots. Le voici magnifié par la prestation des deux comédiens. Béatrice Agenin, comme à son habitude, est magistrale. Avec une facilité déconcertante, elle se coule dans deux rôles, celui de Marie et de George. Elle change de personnage, de tonalité et d'accent en une fraction de seconde. Rien ne lui semble impossible, son jeu est de l'art à l'état pur ! Face à elle, Arnaud Denis qui signe également une mise en scène idéale, précise, sobre et ludique, rentre dans les habits de Maurice avec une égale aisance. Il est tout en précision et en justesse, laissant vivre sous toutes ses facettes ce personnage faible, égoïste et parfois sentimental, jusqu'à le rendre attachant. Comment ne pas ressentir la parfaite communion entre l'auteur et les deux interprètes, trio de choc que l'on avait déjà rencontré, il y a peu, dans *Mademoiselle Molière*, à nouveau réuni ici sous une forme et un sujet différents, mais toujours pour le plus grand plaisir des amoureux du spectacle vivant.

Toute La Culture.

Avignon OFF « Marie des Poules Gouvernante chez George Sand » le parcours émouvant de deux femmes

16 JUILLET 2019 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

Gérard Savoisien a écrit un texte d'époque sur la vie de la gouvernante de Georges Sand et de son amour contrarié avec le fils de l'écrivain. Arnaud Denis assure une mise en scène délicate où il interprète le fils,

Lorsqu', à onze ans, Mario Caillaud entre à Nohant au service de George Sand, elle ne sait pas encore qu'on l'appellera Marie des Poules, la servante qui va chercher les œufs au poulailler. Elle ne sait pas non plus qu'elle y apprendra à lire, à écrire, à jouer la comédie et à interpréter 35 pièces écrites par George Sand. Elle sait encore moins qu'elle éprouvera les souffrances d'un amour qui va la marquer à vie. Maurice, le fils de George, entretiendra avec elle une liaison qui perdurera pendant plusieurs années.

La pièce ressemble à une saga, celle des Sand et aussi de ce monde ouvrier qui réclame l'émancipation et qui sait, épousant dans un succulent télescopage la pensée de George Sand, que seule l'instruction libère les individus. Elle est aussi une jolie histoire d'amour inter-classe. Elle est enfin la chronique historique de célébrités. En un mot le texte serait un magnifique scénario d'un film, d'un téléfilm ou d'une série. Il est captivant. Sauf que le théâtre dans son geste ajoute le mordant et le merveilleux. Notre âme d'enfant convoquée par des maquettes et des marionnettes est transportée dans le temps. Arnaud Denis incarne un dandy lascif et délicieusement misogyne.

Et puis il y a **Béatrice Agenin**, immense comédienne qui traverse son personnage avec une vérité bouleversante, de la jeune fille de 14 ans ingénue qui ne parle que le patois à la femme mûre parisienne émancipée qui manie la rhétorique. La comédienne est impressionnante. Elle introduit pour toujours Marie Caillaux, Marie des poules, dans notre panthéon de figures historiques et de personnages de théâtre.

onsortoupas.fr

MARIE DES POULES, gouvernante chez George Sand, à Avignon

Marie Caillaud, petite berrichonne de onze ans, est bien intimidée d'être en face de la bonne dame de Nohant. La fille du tisserand du haut de ses onze ans sait déjà laver, ravauder, biner, bêcher, brider une volaille et ne rechigne pas devant le travail. George Sand l'engage. Très tôt Madame Sand décèle chez la petite servante, une intelligence vive et un désir de savoir.



Marie, la cuisinière houspille la petite servante mais lui apprend à cuisiner. La table est bonne et célèbre. Marie est éblouie par ses beaux Messieurs et ses belles Dames qui viennent de Paris. Mais son cœur bat à tout rompre pour le beau Maurice, le fils de Madame. Maurice lui propose de jouer dans ses pièces, c'est une tradition à Nohant on fait du théâtre, avec les invités, avec les résidents et avec des marionnettes. Les maîtres de Nohant sont très prolifiques. La petite Marie est une bonne et sensible comédienne. On lui apprend à lire et à écrire. C'est plus pratique pour lire et les romans de Madame et les écrits de Maurice. Marie devient la maîtresse de Maurice qui l'a séduite.

Marie prend de l'assurance auprès de cette belle compagnie. Elle jouera plus de 35 pièces écrites par George Sand, qui, toute sa vie a brisé les tabous, ne craignant pas l'opprobre public. Mais dans sa vie privée, comment George Sand va-t-elle considérer la liaison de son Maurice avec sa gouvernante ?

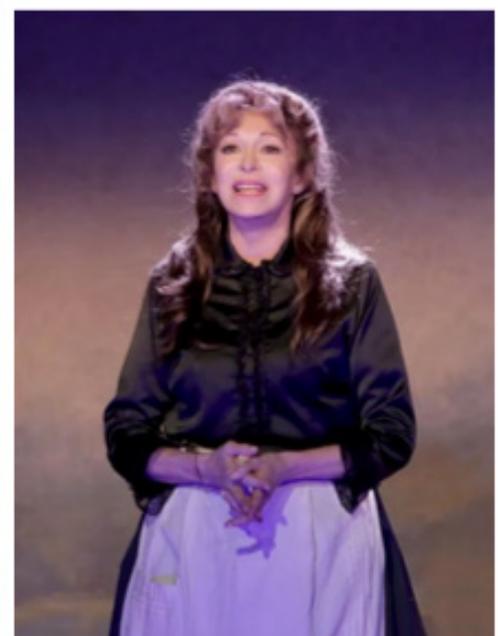
Gérard Savoisien nous avait enchanté l'an passé avec « Mademoiselle Molière », cette année sa **Marie des Poules** nous touche au cœur. Dans cette nouvelle pièce, il décrit tout un pan de l'histoire de la littérature et du siècle. Au travers du destin d'une petite paysanne analphabète qui s'élèvera plus haut que sa condition, il brosse un portrait de femme délicat et sensible. Dans la pièce nous suivons Marie Caillaud de onze ans jusqu'à sa maturité. Béatrice Agenin compose avec sensibilité Marie. Au début nous avons une petite paysanne aux accents berrichons pour devenir une jeune fille, plus fine, plus cultivée, puis une femme amoureuse et bafouée. Toutes les émotions, les émois, les révoltes de Marie sont portées par Béatrice Agenin. Cette merveilleuse comédienne incarne également George Sand. Sa composition nous touche au cœur. Face à elle, Arnaud Denis incarne Maurice. Comment lui résister ? Nous comprenons Marie, mais Dieu que le personnage est

déplaisant, ni pire, ni meilleur que la plupart des fils de famille qui exercent un droit de cuissage sur les petites bonnes. Mais Maurice est un personnage assez complexe qui vivait dans l'ombre de sa mère, et qui aimait sincèrement Marie, du moins il nous plaît de le penser.



Arnaud Denis a composé une mise en scène qui sert admirablement le texte de Gérard Savoisien. Les costumes d'époque nous plongent à Nohant, une maison de poupées nous permettra de pénétrer dans l'intimité des personnages. Les marionnettes à l'image de Marie et Maurice, de Béatrice Agenin et Arnaud Denis sont de Julien Sommer, elles peuvent prendre place dans la collection à Nohant. Chaque élément de décor est juste, bien pensé et permet aux spectateurs de prendre place pour rire et pleurer à ce superbe spectacle.

Marie Laure Atinault envoyée spéciale au festival d'Avignon



Passions tumultueuses dans les combles de Nohant

Published on 27 juillet 2019

Avec gourmandise, Gérard Savoisien plonge dans les secrets d'alcôves de la célèbre maison de George Sand et conte les amours ancillaires de Maurice, son fils chéri, avec une fille de ferme hors du commun. Mis joliment en scène par Arnaud Denis, cette bluette touchante, sur fond de lutte des classes, d'émancipation féministe, offre à l'excellente Béatrice Agenin, un rôle à la mesure de son talent.

C'est un jour comme un autre au château de Nohant, lieu de villégiature de la célèbre romancière, **George Sand**. Au cœur du Berry, la vie coule paisiblement. Marie Caillaud a onze ans. Elle quitte la petite ferme familiale pour entrer au domaine, en tant que fille de cuisine. Afin de la distinguer des autres, elle est baptisée *Marie des Poules*. Prête à tout pour satisfaire sa maîtresse, elle s'applique en tout ce qu'elle fait.



Rapidement, elle devient une jeune femme accorte. Débrouillarde, intelligente, elle apprend vite.

Perdant au fil des jours son patois, son accent provincial à couper au couteau, elle grimpe les échelons. Son esprit vif charme l'écrivaine qui en fait sa gouvernante, sa belle figure séduit Maurice, son oisif de fils, qui la prend pour maîtresse. Farouche, pudique, vertueuse, elle cède aux feux de la passion, s'amourache de ce dandy veule et misogyne.

Entre ces deux êtres que tout oppose, le rang, les opinions, la vie, un lien unique, un amour singulier éclot, grandit jusqu'à faire vaciller les conventions sociales. Mais, en mère protectrice, féministe, progressiste certes mais soucieuse des conventions, **George Sand** veille et oblige les deux amants à sacrifier leur passion à la raison.

Mal connue, l'histoire de ces amours ancillaires entre Maurice et Marie, aurait pu rester anecdotique, si **Béatrice Agenin** n'avait pas proposé à **Gérard Savoisien** d'en faire le sujet d'une pièce. Plongeant dans les archives de la famille Sand, le dramaturge signe le portrait émouvant d'une femme simple et volontaire qui se brûle les ailes à trop s'approcher d'un soleil trop scintillant, trop imbu de sa race.

de bascule où les seigneurs, les bourgeois ont encore tous les droits, où le peuple se réveille lentement, prêt à lutter pour plus d'égalité. S'appuyant sur l'ingénieuse scénographie de **Catherine Bluwal**, il nous emmène au cœur même du château de Nohant, stylisé sur scène grâce à une maison de poupée. Il nous en fait visiter les moindres recoins, nous en livre les secrets.

Par touche, le charme désuet de cette bluette champêtre opère. Le public séduit se laisse emporter sur les chemins



chaotiques de cette carte de Tendre. Mais c'est la présence lumineuse de **Béatrice Agenin** qui emporte l'adhésion et finit par convaincre les plus réticents. Primesautière en cuisinière, elle devient grave et spirituelle en **George Sand**. Son jeu ciselé, sa façon bien à elle d'habiter l'espace sont le sel même de ce spectacle. Face à elle, **Arnaud Denis** est admirable de sexisme, d'élégance. Odieux à souhait, il se régale à camper ce fils à maman, un peu trop gâté.

Ferrés par ce duo de comédiens hors-pair, les spectateurs sortent conquis de cette pièce historique qui, certes, n'innove pas mais divertit tout en instruisant. C'est déjà beaucoup !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Avignon



Lettre ouverte à... Béatrice Agenin

Béatrice Agenin. Sociétaire à la Comédie française pendant 10 ans. Actrice, comédienne, metteuse en scène aux plusieurs films et presque 100 pièces de théâtre, votre carrière est immense et vous avez croisé la route des plus grands ou bien, devrais-je dire ? Combien ont-ils eu la chance de croiser la votre ?

Ça été mon cas, un jour d'été, au détour d'une pièce de théâtre et vous m'avez subjugué. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai eu tout de suite l'envie de vous prendre dans mes bras (avec un immense respect, bien sûr).

Il se dégage de vous tant de force et de fragilité.

Vous avez un don très particulier. Lorsque j'ai eu la chance de vous rencontrer, je me suis tellement senti tellement écouté, respecté.

Quand vous jouez sur scène, j'ai l'impression que vous ne jouez que pour moi. Mais jouez-vous, en vérité ? Car dans tout ce que j'ai vu de vous (et je peux vous assurer que j'ai vu beaucoup de films ou de pièces de ou avec vous), vous êtes le personnage totalement. Vous vous offrez à nous, en tant que spectateur, avec une générosité rare.

Un des plus grands moments de ma vie fut de vous voir dans « Marie des Poules ». Un pur chef-d'œuvre. J'en ai eu les larmes aux yeux de bonheur.

Vous interprétez la gouvernante de George Sand de l'âge de 11 à 60 ans. Quel que soit le moment, vous êtes totalement crédible. Votre visage et vos yeux se changent totalement.

Vous êtes actuellement au Théâtre la Bruyère dans Suite Française, une pièce mise en scène par Virginie Lemoine, d'après le livre Irène Némirovsky et vous serez certainement enfin, à Paris, en début d'années avec Marie des Poules. Une pièce qu'il faudra voir absolument et qui va peut-être devenir l'événement théâtral de l'année 2020.

Je tiens absolument à être présent dès la toute première représentation et peut-être que j'y reviendrais toutes les semaines.

Vous n'y êtes pour rien, bien sûr, mais vous faites partie de mes plus belles rencontres. Votre intelligence, votre élégance, votre humour et votre force de caractère sont une référence pour moi et vous me donnez l'envie d'apprendre à nouveau le théâtre (comme, lorsque j'avais 15 ans, au conservatoire de Toulon).

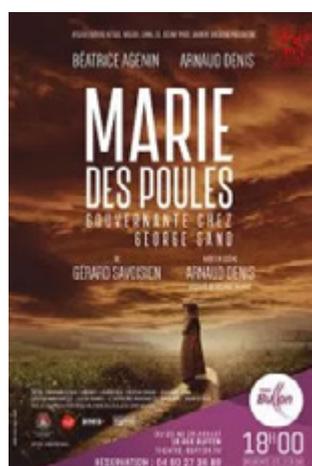
Évidemment, je ne vous connais pas dans l'intimité mais je suis certain que votre cœur est immense.

Merci Béatrice Agenin de m'avoir offert ce moment de partage merveilleux. Merci pour cette leçon de théâtre. Merci pour ce cadeau immense. [#beatriceagenin](#) [#mariedespoules](#)



MARIE DES POULES – THÉÂTRE BUFFON / AVIGNON OFF 2019

PUBLIÉ LE 7 JUILLET 2019 PAR COUP DE THÉÂTRE !



♥♥♥♥ Lorsque, à onze ans, Marie Caillaud entre à Nohant au service de George Sand, elle ne sait pas encore qu'on l'appellera Marie des Poules, la servante qui va chercher les œufs au poulailler. Elle ne sait pas non plus qu'elle y apprendra à lire, à écrire, à jouer la comédie et à interpréter 35 pièces écrites par George Sand. Elle sait encore moins qu'elle éprouvera les souffrances d'un amour qui va la marquer à vie. Maurice, le fils de George, entretiendra avec elle une liaison qui perdurera plusieurs années dont naîtra une fille qu'il ne reconnaîtra pas.

Dans un sobre et astucieux décor, on suit l'éducation de Marie Caillaud, ses relations avec George Sand et son fils Maurice. Le texte de Gérard Savoisien (<https://www.avignonleoff.com/programme/2019/savoisien-gerard-a2011/>) est habilement ciselé, nous faisant découvrir le monde de l'écrivain mais aussi son intimité, ses relations, ses amours et ses liens étroits qu'elle lie au fil des années avec sa petite protégée, Marie, à laquelle elle apprendra à lire, à écrire, à penser. Il mêle avec brio le français et le patois, les scènes de création et d'intimité. Surtout, il nous fait découvrir ce personnage peu connu de l'entourage de l'écrivain et qui pourtant est de toute importance. Quant à la mise en scène d'Arnaud Denis, elle est fraîche et légère nous menant d'un point à l'autre du château ou

même dans ses jardins avec une habileté déconcertante. Que dire de l'interprétation de Béatrice Agenin (qui joue les deux rôles féminins) comme celle d'Arnaud Denis, sinon qu'elles sont toutes deux sublimes, talentueuses, pleines de finesse et de retenue. En somme, le tout est du grand art à l'état brut.

Marie des Poules nous offre un merveilleux moment à partager avec George Sand, sa servante et son fils. Une invitation à ne manquer sous aucun prétexte. Voilà un spectacle d'une qualité rare. ♦

Le regard d'Isabelle

THÉÂTRE BUFFON, 18 rue Buffon – 84000 Avignon

Durée : 1h15



Festival off Avignon : « Marie des poules » de Gérard Savoisien à 18h au théâtre Buffon

Le théâtre Buffon nous propose de découvrir un magnifique texte de Gérard Savoisien, *Marie des poules*, inspiré de la vie de cette jeune servante Marie Caillaud qui demeura longtemps au service de George Sand. La mise en scène d'Arnaud Denis conçue avec élégance et finesse nous propose un spectacle à la trame historique et sociale bouleversante.

C'est par une maquette de la demeure de Nohans qu'Arnaud Denis nous introduit dans l'univers familial de George Sand. Ouvrant les portes de cette maquette, les deux comédiens nous font entrer dans le vif du sujet. Saluons à cet effet cette mise en espace astucieuse accueillant la narration.

Marie Caillaud, jeune paysanne berrichonne, se fait embaucher par George Sand comme servante et aide-cuisinière. Son fils Maurice, gâté et couvé par George Sand et quelque peu désœuvré, passe son temps à créer des pièces de théâtre pour les marionnettes qu'il affectionne particulièrement. Il compose de petits spectacles pour quelques invités illustres (Théophile Gautier, Alexandre Dumas...). Écrasé par le génie littéraire de sa mère il entreprend de séduire Marie avec toute la morgue, le cynisme et le mépris que lui confère sa condition sociale. Marie, candide, se laisse prendre dans les filets de ce fils dont l'arrogance n'a d'égale que sa frustration de réussite personnelle. Sentant la vivacité d'esprit de cette jeune paysanne, George Sand entreprend de la dégrossir en lui apprenant à lire et à écrire. Cet apport inespéré la révèle aux yeux de tous en créant un déséquilibre dans l'harmonie des maîtres et des valets. Les frontières sociales vacillent et deviennent le point névralgique de cette histoire où les conventions sont malmenées par cet amour incandescent de Marie pour Maurice.

Soulignons le travail exceptionnel de mise en scène d'Arnaud Denis qui nous fait vibrer avec humour et émotion. Saluons enfin le talent de Béatrice Agenin et d'Arnaud Denis qui nous font voyager sur les terres berrichonnes de George Sand. Ironie du sort, celle qui se voulait le chantre des libertés et l'apôtre des luttes à mener cultivait ce paradoxe de rester fidèle aux conventions sociales. Un remarquable spectacle à découvrir !

Laurent Scheiner



Théâtre passion

Marie des poules - théâtre Buffon

Marie se souvient ... Marie Caillaud, ne sait ni lire, ni écrire, à 11 ans elle est envoyée comme servante auprès de la romancière George Sand. Pour la différencier de Marie la cuisinière, la petite sera "Marie des poules", puisqu'elle s'occupe du poulailler ! George Sand aimait recevoir ses illustres amis, et faire jouer la comédie, Marie est donc "engagée" aussi pour faire l'actrice.

George Sand, féministe, révolutionnaire, romancière à succès, qui ne la connaît, on sait qu'elle a été mal mariée, ses enfants lui ont causé bien des déceptions. Solange mariée à Clésinger ne parle plus à sa mère, et Maurice quant à lui, préfère vivre à Nohant, il est doué pour sculpter des marionnettes, et surtout doué pour courir le guilledou. Mais être l'enfant de la plus illustre des romancières ne devait pas être facile non plus !

Maurice, beau garçon, bien mis, sans scrupule surtout, pas de respect envers la petite et jolie servante. Il en fait sa maîtresse, consentante pas vraiment, mais elle devient hélas vite amoureuse. George Sand défendait la cause des femmes, mais savait redevenir la baronne Dudevant pour exiger de Maurice qu'il se marie, qu'importe la brue, pourvu qu'elle soit bien dotée !

Béatrice Agenin est Marie, il faut l'entendre parler avec un accent à couper au couteau lorsqu'elle joue la petite fille, plus tard la jeune femme amoureuse promue gouvernante de Madame, elle est aussi la mordante George Sand, elle est émouvante et drôle. Arnaud Denis est Maurice, sûr de lui, odieux. Il signe une mise en scène brillante (assisté de Georges Vauraz), le décor de Catherine Bluwal, figurant Nohant, une maison de poupée et des marionnettes, les jeux de lumière de Laurent Béal, illustrent chaque scène et chaque époque.

Gérard Savoisien sait parler des femmes "de l'ombre", l'année dernière "Mademoiselle Molière" (mise en scène d'Arnaud Denis) a conquis le festival et bien entendu Paris, avec un Molière mérité pour Anne Bouvier.

ATELIER THEATRE ACTUEL

LABEL THEATRE & CIE

5, rue La Bruyère – 75009 Paris

01 53 83 94 94 – télécopie : 01 43 59 04 48

www.atelier-theatre-actuel.com

